

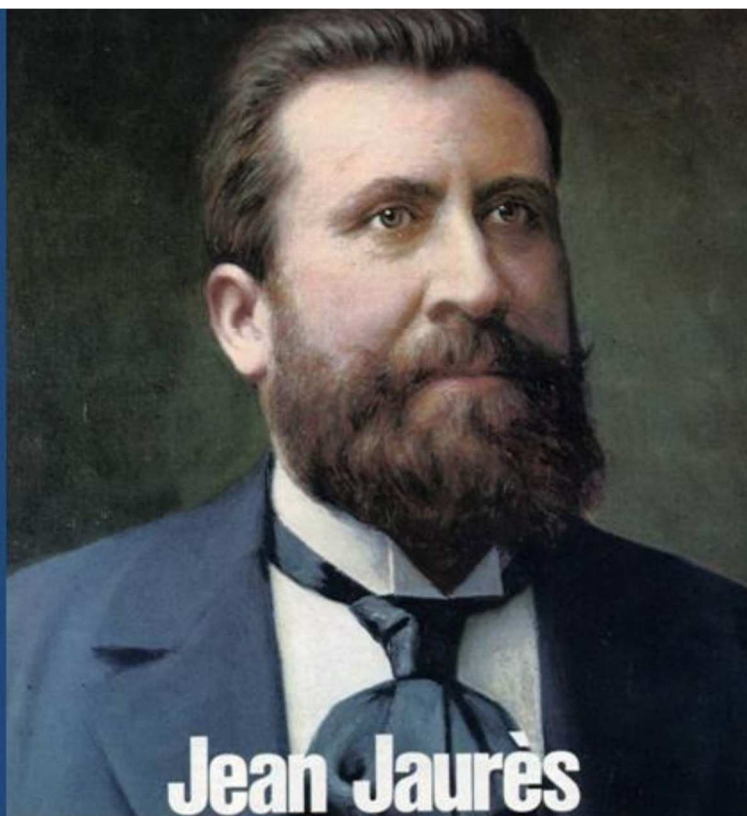
**20 octobre 2014 - Journées Nationales de l'APMEP
(Association des Professeurs de Mathématiques de l'Enseignement Public)
Salle Sénéchal à TOULOUSE.**

Jaurès, enseignant et chercheur

Jaurès, l'école, la laïcité, l'université

Rémy Pech

Professeur émérite d'histoire contemporaine
Université de Toulouse Jean Jaurès



Jean Jaurès
1859-1914

Jaurès a d'abord été un professeur passionné par son métier. Député à 26 ans, il n'a jamais cessé d'intervenir pour défendre une **école laïque** dans laquelle il voyait, bien au-delà de la simple transmission des connaissances, un outil essentiel du progrès de la nation et de l'émancipation des classes populaires.



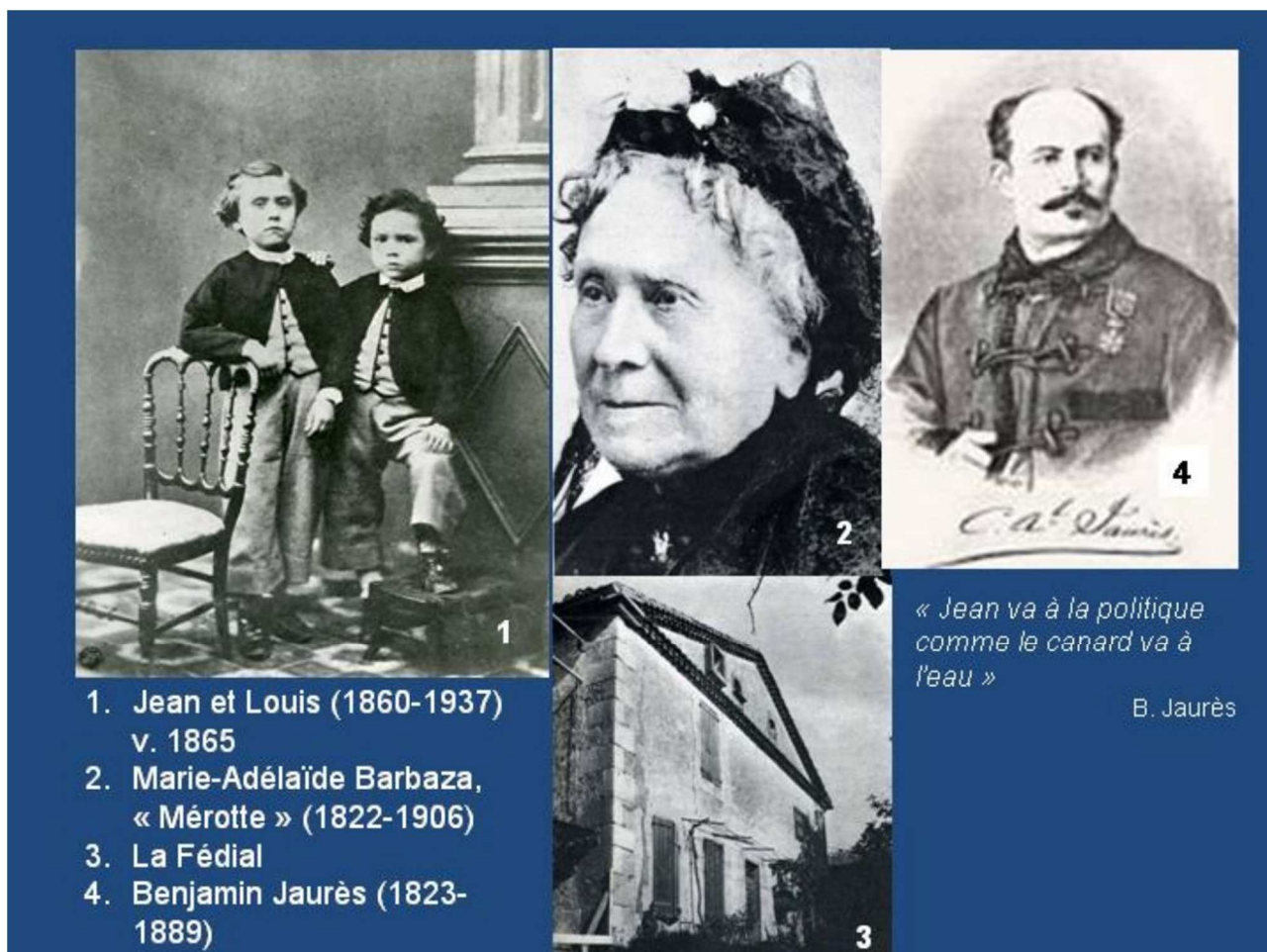
L'un de ses discours les plus célèbres a pour thème unique l'éducation: c'est le discours d'Albi du 30 juillet 1903 dit « à la jeunesse... ».

Dans un temps limité, il nous semble possible de rappeler l'essentiel de ses combats mais auparavant d'évoquer les motivations qui ont pu émaner de son milieu familial, social et local.

1. Les éléments fondateurs d'une conscience d'éducateur

1.1. La famille

Né à Castres (ville) le 3 septembre 1859, le petit Jaurès vit sur la ferme de La Fédial à partir de 1862 avec ses parents Jules et Adélaïde et son frère quasi jumeau Louis (11 mois de différence et c'est lui l'aîné).



Son contact avec l'école, c'est la pension Séjal... ambiance catholique, rudiments de latin.
Collège : grâce à la Bourse partagée, sur intervention de l'amiral Benjamin cousin germain de son père.

Enfance pauvre, mais pas misérable. Famille bourgeoise brillante, côté Jaurès, dans l'armée (2 amiraux, plusieurs officiers d'infanterie... un évêque).

Le côté Barbaza (sa mère), est davantage marqué par l'édilité: Louis Barbaza, ancien Saint-Cyrien, officier blessé à Sébastopol puis percepteur et adjoint républicain au maire de Castres. L'arrière grand- père, Joseph Salvayre (1768-1851) est professeur de philosophie au collège et maire de Castres sous la Monarchie de juillet.

L'environnement : 2 éléments / le bilinguisme, la tolérance (beaucoup de protestants à Castres, les Julien du pont de Saïx).

Jaurès a été construit intellectuellement par l'école « républicaine » en fait, dans ses professeurs, Bernard Germa (rhétorique), Delpech (sous-directeur), Imart (science, histoire et géographie), diverses inspirations... puis Félix Deltour, un inspecteur très éloigné de la

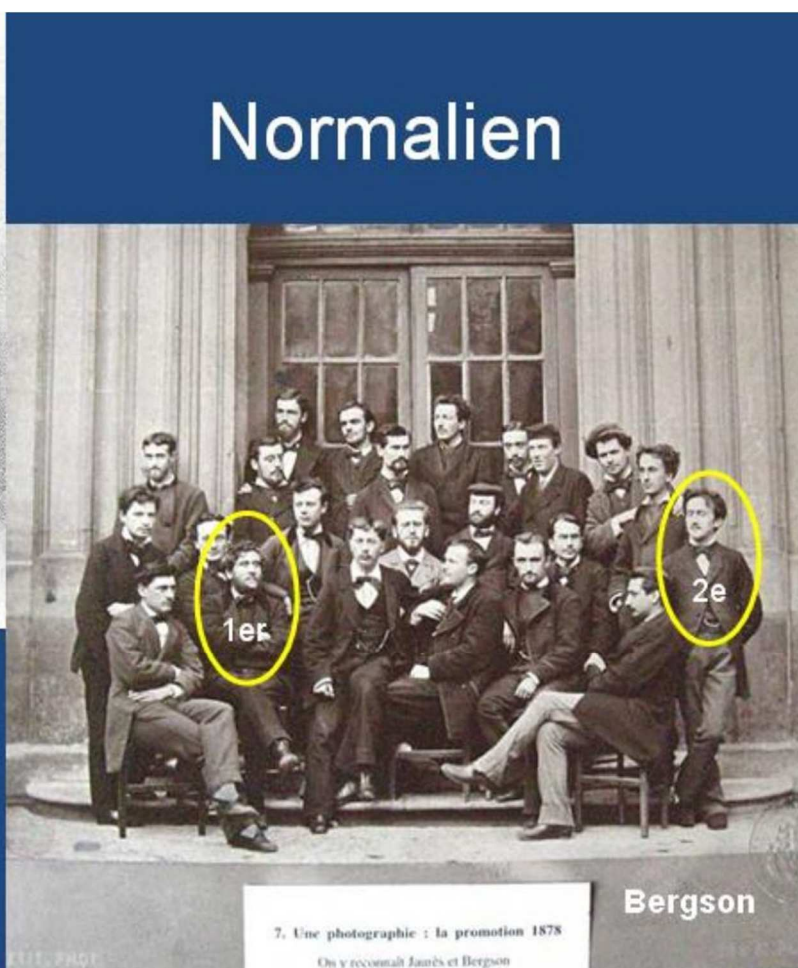
gauche républicaine mais attentif aux talents (il se rend à La Fédial persuader Jules de laisser Jean « monter » à Paris pour préparer l'ENS, et devient ensuite le « correspondant » de Jaurès), puis Claude Perroud (brillant historien de la Bresse républicaine, il devient recteur de l'académie de Toulouse pour 27 ans en 1881)...

Jaurès a été un élève très brillant. Baccalauréat en 1876. Il a intégré l'ENS en 78, cacique, et remporté la même année le concours général. Agrégation de philosophie en 1881

(3ème derrière Lesbazeilles et Bergson)



ENS, promotion 1878



1.2. Une vie de professeur attentif et passionné

1881-83 : Lycée d'Albi

1882-85 Faculté des Lettres de Toulouse, rencontre de Compayré professeur de philosophie et élu républicain du Tarn.

Retour à la faculté des Lettres de Toulouse 1889-92.

Il a enseigné la psycho au lycée Saint-Sernin (filles). Il a donné beaucoup de « cours publics », avec le souci déjà de l'éducation permanente.

Donc en tout a exercé 7 ans à temps plein. Il n'a jamais cessé d'être un enseignant, ainsi qu'il le rappelle dans ses grands discours notamment celui de 1910 souvent cité (« À la laïque »). Nombreux discours de distribution des prix et de 1905 à 1914, collaboration mensuelle à la Revue de l'Enseignement primaire et primaire supérieur

1.3. Un mandat fertile en réalisations

Je renvoie au livre de Jean-Michel Ducomte : *Quand Jaurès administrait Toulouse* (Privat, 2009)

Jaurès revenu à Toulouse après son échec à Castres est sollicité par le maire radical Camille Ournac dès 1890 et entre au conseil municipal à la faveur d'une élection partielle. Adjoint à l'Instruction publique mais il s'occupe aussi d'autres domaines (culture, relations avec les syndicats ouvriers alors à leurs débuts).

Son seul mandat exécutif: il lance et inaugure écoles, facultés (avec le Président de la République Sadi Carnot en 1891).

Interventions polémiques avec Charles de Fitte (Opéra, Jeux floraux...) conception d'une éducation permanente conçue comme un accès à la culture pour le peuple.

Intervention pour les Universités régionales. Toulouse n'avait qu'une école de Médecine. La transformer en Faculté impliquait une habilitation ministérielle, mais aussi des locaux nouveaux, financés par la commune. Vision d'aménagement : Jaurès préconise de cultiver les rapports avec Montpellier, Bordeaux, l'Espagne...

2. Le parlementaire et le journaliste toujours présents sur le thème de l'éducation

2.1 L'école élémentaire

Jaurès est intervenu fin 1886 par un amendement (retiré) à la loi Goblet. Il y développe des vues très modernes sur l'intervention des communes dans l'enseignement, et le pluralisme philosophique...

Journaliste régulier dans la *Dépêche* à partir du 21 janvier 1887, grande attention aux problèmes scolaires. Article célèbre « Aux instituteurs et institutrices » 15 janvier 1888: Il y parle d'enseigner « la fierté unie à la tendresse ». Il y critique les programmes et le sacrosaint certificat d'études primaires... Il demande aux maîtres de se comporter en éducateurs... Conseille aux instituteurs de se cultiver eux-mêmes.

Devenu socialiste, il replace constamment l'éducation dans la perspective d'un socialisme à construire par la voie démocratique, celle des réformes et de la volonté exprimée par les urnes.



2.2. La création des universités

Jean Jaurès observe que les premiers élans de la Révolution Française pour rénover les universités sommeillantes de l'Ancien Régime ont échoué devant le reflux thermidorien sur les Grandes écoles, puis les conceptions utilitaristes et autoritaires des Empires et la tutelle ecclésiastique instaurée par la Restauration... La IIIe République remet à l'ordre du jour les Universités mais il faudra 10 ans pour en aboutir à une loi que l'on pourrait appeler Bardoux-Poincaré... et qui institue sous l'égide des recteurs une coordination entre les facultés d'un même centre universitaire.

Dans ses interventions en faveur de l'Université de Toulouse il développe des idées très modernes sur le décloisonnement des disciplines: *En s'enfermant dans une spécialité étroite dont il ne perçoit plus les rapports avec l'ensemble du savoir, l'homme perd peu à peu le sens de la réalité et de la vie. ...Il y a longtemps que la satire dénonce le pédantisme de l'érudition, le dilettantisme frivole des purs lettrés, le vide des philosophies verbales, les subtilités factices de l'esprit juridique, le positivisme irréfléchi des sciences expérimentales, le matérialisme sommaire de la médecine...Il faut arracher la jeunesse puissante de ce pays à ces divisions arbitraires qui, dans la vie, risquent de tourner à la manie; il faut que chaque science, cessant de se suffire, ne soit plus qu'un point de vue distinct sur l'ensemble de la réalité et de la vie (La Dépêche, 30 juillet 1890)*

Le choc de 1870-71 a joué pour le Supérieur comme pour le primaire : dès 1872 Jules Simon écrit « *il est sage d'avoir un certain nombre de capitales intellectuelles où se trouvent réunies sous la main des jeunes gens, toutes les ressources nécessaires au libre développement de leur esprit* ». D'où crédits importants, association des municipalités à l'effort d'investissement.

Des textes structurent les facultés existantes : décrets Goblet du 25 juillet 1885 et du 28 décembre 1885 sur les conseils généraux de facultés et loi de juillet 1889 organisant la dotation budgétaire des facultés : crédits d'état et libéralités des communes et particuliers. Loi du 28 avril 1893 donnant personnalité civile au « corps de facultés » représenté par les conseils généraux.

Conscience d'une fragmentation excessive. Modernisation de la mission des universités : la recherche est explicitement mentionnée (par Jaurès, Vigné, Bourgeois, Poincaré).

Références : Angleterre et surtout Allemagne. C'est d'ailleurs un argument avancé par les adversaires de la loi. Les artisans de la réforme sont Agénor Bardoux, arrière-grand-père maternel de Valéry Giscard d'Estaing, rapporteur, les ministres Léon Bourgeois et Poincaré et quelques députés comme Paul Vigné qui ont relancé un débat menaçant de s'enliser en 1894. Loi Poincaré du 5 mars 1896 pour « créer un principe d'émulation et de vitalité » entre les universités. Voté à l'unanimité des 526 députés présents (et au Sénat à forte majorité).

2.3. Jean Jaurès reste en pointe dans le combat laïque:

- **années 1890** : Jaurès fait face au Ralliement des catholiques qui suivent les prescriptions du pape Léon XIII et à « l'esprit nouveau » du centre républicain effrayé par les progrès électoraux des socialistes. Ces deux phénomènes risquent de faire dévier la république laïque. Le combat pour la réhabilitation de Dreyfus, avec la formidable mobilisation des intellectuels, est, outre l'aspect *droits de l'Homme*, justice et vérité, un **combat laïque**, surtout en riposte à la mobilisation des nationalismes et leur jonction avec le cléricalisme.

- **années 1900** : Jaurès soutient Combes qui expulse les congrégations non autorisées, faisant ainsi avancer la **laïcisation de l'enseignement** (1902-1903).

Il joue ensuite un rôle majeur, avec Aristide Briand dans l'adoption de la **Loi de séparation des Eglises et de l'État du 9 décembre 1905**.

Mais le pape Pie X interdit la participation des catholiques et il déclenche des résistances (Inventaires, puis querelle des manuels) qui suscitent de nouvelles interventions de Jaurès entre 1906 et 1910.

Dès 1908, il réagit à la déclaration des évêques sur la neutralité : *seul le néant est neutre ... Toutes les sciences, quelles qu'elles soient, abstraites ou concrètes, en habituant l'intelligence à lier des idées selon une conséquence rigoureuse, comme le fait la géométrie, ou à enchaîner les faits selon des lois, comme le font la physique et la chimie, la mettent en défiance avec le miracle (Revue EPPS 4 octobre 1908).*

Puis le **discours « Pour la laïque » de 1910**. Dans *La Dépêche*, il rappelle les fondements même de la laïcité scolaire:

Deux éléments où Jean Jaurès intervient fortement : *L'école laïque doit enseigner fortement, ardemment la science, la raison, la démocratie, le droit de toutes les personnes et de toutes les croyances au respect des libres esprits. Elle le peut sans abaisser le passé, sans flatter le présent. Il ne faut pas laisser entendre aux enfants que par la découverte de quelques lois physiques ou chimiques le mystère du monde est épuisé. Le monde et la vie posent à l'homme de formidables problèmes dont il a cherché la solution par l'effort tragique de toutes ses religions, de toutes ses philosophies. L'instituteur ne peut pas, il ne doit pas proposer aux enfants des solutions toutes faites de ces problèmes... Il doit les habituer à considérer avec gravité, avec une haute émotion les questions d'ensemble, les questions totales, que plus tard dans leur expérience de vie, et avec leur pensée plus forte, ils essaieront de résoudre librement, selon les inspirations de telle ou telle doctrine, de telle ou telle croyance. C'est là la vraie liberté de l'esprit.*

- **le problème de l'association et du syndicalisme enseignant et fonctionnaire en général** :

Il est révélé par l'affaire Marius Nègre, un instituteur de l'Hérault, responsable associatif, révoqué par Clemenceau en 1907. *Lors que les instituteurs se syndiquent, lors qu'ils affilient leur syndicat à l'organisation générale des salariés pour coopérer à leur*

émancipation, ils continuent leur fonction d'éducateurs, ils l'élargissent, mais ils ne l'excèdent pas.

- la place des langues régionales dans l'enseignement élémentaire : Jaurès part d'une démarche comparative. Il nie la notion de patois, langue résiduelle et dégradée, pour défendre la dignité des parlers (en usage alors massif, mais contrarié par l'école). Il perçoit la parenté des dialectes méridionaux, même s'il n'emploie pas le terme *occitan* et s'il se défie des félibres.

Le stimulus de la latinité: l'apprentissage de l'occitan ouvre aux autres langues latines et peut donc être pour les jeunes élèves un atout économique, culturel, et renforcer la fraternité entre les peuples.

Dans la Revue de l'Enseignement primaire et primaire supérieur, il produit de 1905 à 1914, deux articles par mois ! Il y développe une approche très participative de la pédagogie et apparaît comme un précurseur de Célestin Freinet.

Parmi ses multiples combats, celui pour l'éducation est un des plus originaux. Il fait de lui, plus peut être que tout autre, notre contemporain.



2005

La nuit de la servitude et de l'ignorance n'est pas dissipée par une illumination soudaine et totale, mais atténuée seulement par une lente série d'aurores incertaines. Les hommes qui ont confiance en l'homme savent cela. (Discours d'Albi 1903)